

Le sport, c'est politique

N'en déplaise au président Macron qui a essayé de nous convaincre du contraire au début du Mondial au Qatar pour, en fin de compte, se complaire dans une surexposition médiatique très... politique le jour de la finale : le sport est éminemment politique. Il l'a toujours été et l'est de plus en plus. Comment pourrait-il en être autrement alors qu'il draine des milliards de pratiquants et de spectateurs sur la planète et autant de dollars dans ses instances internationales et fédérales ? Le sport amateur est politique dès lors qu'on lui enjoint de colmater les brèches béantes de l'intégration sociale, rôle de pompier de service qu'il remplit d'ailleurs souvent à merveille, au même titre que le tissu associatif en général. Le sport professionnel est politique à partir du moment où il est utilisé comme *soft power* par le régime en place pour légitimer son autoritarisme (Hitler et les J.O. de Berlin de 1936, la dictature militaire argentine et le Mondial 1978, etc.) ou pour polir une image passablement écornée, le Qatar l'ayant démontré à profusion au cours de ces vingt dernières années. Les exemples foisonnent de pouvoirs – y compris démocratiques – instrumentalisant le sport à des fins politiques.

Dénier la dimension politique du sport, c'est aussi déprécier les gestes d'engagement de sportifs qui ont profondément fait évoluer la cause défendue, comme hier ceux de Smith, Carlos et Switzer dont nous proposons des récits dans les pages suivantes. Ou ceux de ces joueurs portant

le brassard arc-en-ciel ou mimant le bâillon lors du Mondial, des actes de résistance que la FIFA ne pourra plus longtemps censurer. Le sport est politique, sans jamais perdre de vue que c'est d'abord un jeu et une activité physique épanouissante et essentielle de notre quotidien. L'un n'a jamais empêché l'autre.

Éric Fourreau

